

—Ah du sang ! dit-il d'une voix effrayée en étendant ses mains frémissantes vers la poitrine du blessé.

—Oui, une blessure...

—Mais pas dangereuse ?...

—Peut-être... du courage, frère !... Cette blessure en guérira une autre plus douloureuse...

—Laquelle ?

—Celle qui saigne depuis bien long-temps, toujours fraîche, là ! répondit Victor en posant la main sur son cœur.

—Que veux-tu dire ?... parle, parle donc !

—Oui, je vais parler. Mais auparavant regarde-moi, frère... Ces habits...

—Annoncez la misère, n'est-ce pas ? Oui, la misère qui ride le front, mais ne le ternit pas, Dieu merci.

—Et je l'ignorais ! quand j'aurais pu... Il s'arrêta.

—Mon malheur a commencé, Victor, le jour de ton départ précipité, et depuis il n'a point cessé... Pourquoi n'ai-je pas été seul à le supporter ? D'autres en ont eu leur part, et ceux là étaient toute ma vie avec toi ! Un vieillard que j'aimais comme un père, et qui me nommait son fils ; une fille faible et pure qui m'appelait son frère, et qui devait me donner un jour un nom plus doux.

—Mon oncle et Marie !

—Oui, les épreuves ont été cruelles ; mais elles ont été mêlées des joies saintes que donnent le contentement du cœur, la résignation et l'espérance. Aucun de nous n'a été seul quand il a pleuré.

—Mais mon oncle était caissier de la maison Lefort ; sa place lui assurait de l'aïssance.

—Il l'a perdue.

—Pourquoi cela ?

—Je vais tout te raconter... Mais j'ai peur de te fatiguer. Tu ne souffres pas, au-moins, dis ? Ce ne sera rien, n'est-ce pas ?

—Rien, répondit Victor d'une voix remplie d'une tristesse et d'une ironie si délicates, qu'Eugène ne les saisit pas.

—Eh bien, dit-il après s'être assis plus près de son frère, donne-moi ta main ; je parlerai mieux ainsi.

Un soir, il y a de ça treize mois, —j'ai assez souffert pour ne pas oublier cette date, —c'était l'hiver... il y avait un demi-pied de neige dans les rues ; j'étais assis au coin du foyer, près de Marie qui brodait, et je lui faisais la lecture, lorsque mon oncle rentra. Il alla droit à son secrétaire, l'ouvrit, fouilla dans sa poche, pâlit et jeta un cri.

—Que lui était-il donc arrivé, mon Dieu ?

—Chargé, par la maison de commerce où il était employé, de toucher une somme considérable chez un riche seigneur italien, il avait...

Été volé... ?

—Non ; il avait perdu le portefeuille contenant cette somme.

—Perdu ?...

—Oui, frère ; mais calme-toi...

—Et ce portefeuille contenait soixante-quinze mille francs ?

—En effet ! s'écria Eugène d'une voix effrayée et en reculant.

—Ce portefeuille... fut perdu... dans la rue Traversière Saint-Honoré ?

—Oui, dit encore Eugène ; mais d'où sais-tu ?...

—C'est moi qui l'ai trouvé...

—Toi ?

—Oui, moi, Victor Gérard, qui l'ai trouvé...

—Et qu'en as-tu fait ?

—Je l'ai gardé.

—Ah ! malheureux !...

—Oui, malheureux, bien malheureux ; car cette fortune que j'avais volée pour que ma vie fût douce, je n'ai pu en jouir, et elle cause ma mort. Oh ! insensé qui cherchas le bonheur dans les folies achetées à prix d'or, au prix d'un or honteusement acquis, honteusement semé sur la route du plaisir !... Que n'ai-je plutôt subi, comme toi, mon frère, un de ces nobles martyres qui sont suivis d'une vie nouvelle pleine de jeunesse et de force ! — Ecoute, Eugène, il me reste une partie de cet or... quarante mille francs... Qu'ils soient à toi qui as tant souffert... à mon oncle...

—Oublies-tu qu'ils ne t'appartiennent pas ?...

—Ah ! tu as raison... Je veux écrire alors. Donne-moi ce papier, cette plume.

Eugène les lui donna, et il écrivit.

*A monsieur Lefort.*

“ Sur mon lit de mort, je vous demande votre pardon. Ce portefeuille perdu, il y a un an, par un noble et malheureux vieillard, ce portefeuille, c'est moi qui l'ai trouvé. — Des soixante-quinze mille francs qu'il renfermait, quarante seulement n'ont point été dissipés ; ils seront remis en vos mains par M. Eugène Gérard. Grâce, grâce, monsieur !... VICTOR.”

Victor, ayant plié la lettre, prit sous son oreiller un portefeuille qu'il remit à son frère. Celui-ci se jeta dans ses bras.

En ce moment le médecin entra.

—Monsieur, dit Eugène en s'avançant vers lui, le blessé est mon frère. Sauvez-le... je vous en conjure !

—Je le sauverai, répondit le médecin, obéissant autant à la voix de sa pitié qu'à un signe furtif de Victor.

Eugène revint vers le blessé.

—Tu le vois, dit-il, nous guérirons les deux blessures... A bientôt.

Il sortit précipitamment.

Le lendemain, vers dix heures du matin, il entra plein de joie dans la chambre du malade.

—Guéris-toi vite, s'écria-t-il, et notre bonheur sera complet !... Ah ! mon Dieu ! que tu es pâle !... tes yeux se ferment...

—C'est le sommeil, dit Victor avec un sourire plein de calme... Mais parle-moï de ton bonheur.

—M. Lefort a lu ta lettre et t'a pardonné. Mais ce n'est pas tout : il est allé voir mon oncle, il a été touché de sa position... Mon oncle reprend demain sa place dans ses bureaux.

—Béni soit Dieu ! murmura Victor, dont les yeux étaient fermés... Parle encore, frère...

—Et moi, — conçois-tu mon bonheur quand tu seras rétabli ? — Je n'ai plus rien à désirer. M. Lefort a su que ma position dans la maison où je travaille dépendait d'une certaine somme, et ces quarante mille francs...